

# JOURNAL D'AGRICULTURE.

Après avoir créé l'homme, Dieu le plaça dans le Jardin d'Eden pour le cultiver et le garder.—[Genèse, II, 15.]



Heureux les cultivateurs, s'ils savaient apprécier les avantages de leur condition.—[Virgile.]

Vol. 2

St. Hyacinthe,—Province de Québec,—Mercredi, 2 Novembre 1870.

No. 5



## JOURNAL D'AGRICULTURE.

**Conditions.**—L'abonnement sera de *Un Ecu* pour un an d'avance; quand il ne sera pas payé d'avance l'abonnement sera de \$1. On ne s'abonne pas pour moins d'un an.

Toute personne qui organisera un club de 50 abonnés aura droit à 50 copies du *Journal* pour \$20.

20 copies \$8.50. 10 copies \$4.50.

Le *Journal d'Agriculture* paraîtra le Mercredi de chaque semaine.

Nous traiterons de gré à gré pour les annonces.

Toutes lettres, etc., devront être adressées *Franco* au

*Journal d'Agriculture.*

## LABOURS PROFONDS.

Tous les sols ne demandent pas un labour également profond, parceque:

1o. Un bonne portion de la surface de la terre ne devrait jamais être labourée. Nulle terre humide ne devrait être labourée avant d'être égouttée d'une manière complète et permanente; labourer un sol quand il est encore humide ou certain de le devenir après la pluie, est de perdre son temps. Une immense surface de terre, telles que savannes, fondrières etc., ne devrait jamais être labourée avant d'être soumise à son égout parfait.

2o. Une bonne portion des terrains rocheux ne convient pas au labour. Vaut mieux laisser ce sol couvert de forêt. Il y a des parties cultivées de notre pays qui n'auraient jamais dû être défrichées. Leur culture ne peut jamais payer; leur herbe sera brûlée durant la sécheresse. Il n'y a rien de

pire dans notre économie rurale que cette manie de défricher des terres trop rocheuses. C'est surtout dans les nouveaux cantons que cette remarque devrait être prise en considération.

Il y a en outre, des terres trop stériles pour valoir la peine d'être cultivées du moment qu'il y a d'excellentes terres en abondance dans les environs. Ces méchantes terres sont souvent assez unies et peu rocheuses; mais le coût de les mettre dans un état de production suffisante dépassera toujours la valeur réelle. Quelques-unes de ces terres devraient plutôt être semées en graine d'arbres afin de les couvrir de forêt.

4o. Il y a encore des terres qui ont une faible couche de sol assez riche, mais qui couvrent un sous-sol nuisible et qui ne devrait jamais être ramené à la surface. On a découvert certains endroits où une couche de sulfate de fer gisait à huit pouces seulement sous la surface. En labourant dans cette matière et en la mêlant tant soit peu à la couche fertile, on arrêterait toute végétation.

On peut conclure de là qu'un labour profond n'est pas partout admissible.

Voyons maintenant quand et pourquoi il est requis:

1o. Il est suffisamment démontré que les racines des plantes sont souvent trouvées enfouies dans le sol à une distance de plusieurs pieds. Tout le monde a pu se convaincre que cela est aussi vrai pour la racine du blé-d'inde que pour celle du chardon; avec un microscope et la patience voulue, les racines du blé peuvent être découvertes à quatre et même six pieds. Comme de raison, ces racines cherchent là leur nourriture et la trouvent. Cependant ce n'est pas la nature qui a voulu ces efforts; et ces plantes ne cherchent leur nourriture à une si grande distance que parcequ'elles ne peuvent la trouver à la surface.

2o. Nos sous-sols sont généralement compacts et tenaces. Partout où le fossayeur serait obligé de se servir de pique, il est bien évident que très-peu de racines y feront leur chemin, et encore avec lenteur et beaucoup d'efforts inutiles. Peu ou presque pas de céréales pourront croître et mûrir si elles sont forcées de pénétrer de semblables sous-sols. Le sable et le gravier sont aisément traversés, mais ils contiennent rarement la nourriture que la plante y cherche. De sorte que bien souvent la racine ne les pénètre pas, ou bien si elle le fait elle n'y gagne rien en nourriture.

3o. La sécheresse est une des causes de l'insuccès de nos récoltes. En Angleterre, en Belgique, dans les parties Nord et Ouest de l'Europe, l'humidité est la règle générale de la température, et l'extrême sécheresse l'exception. Seize pouces de sol est à peine égal, dans notre climat, comme antidote à la sécheresse, à six pouces en Irlande et en Belgique. Cependant les bons cultivateurs dans ces derniers pays s'accordent à recommander un labour profond.

4o. Ce que nous demandons, ce n'est pas que l'on enterre la couche arabe sous plusieurs pouces de glaise froide et sans vie, de sable ou de gravier. Si on ne prend pas le moyen d'enrichir le sous-sol, il faut mieux le laisser à sa place; mais il ne s'en suit pas qu'il ne doive être remué, aéré, bouleversé.

Enfin il faut faire en sorte que l'on ait 13 pouces et tout au moins 12 pouces de terre ameubli et enrichi, afin de donner aux plantes l'occasion de se nourrir, et de s'abreuver comme à une source de vie.

5o. Les plantes cherchent dans le sol 1o un point d'appui, 2o l'humidité et 3o la plus grande partie de leur nourriture. Et si elles ne doivent pas trouver ces choses plus facilement,